

FESTIVAL RENCONTRES PROFESSIONNELLES AUTOUR DU CINEMA

Le cinéma d'ici et d'ailleurs

Le Festival du film de la Réunion est aussi l'occasion de rencontres entre les professionnels du cinéma de l'Hexagone et les réalisateurs locaux. L'échange a eu lieu mais a suscité quelques critiques.

Le festival du film de la Réunion a été l'occasion de rencontres entre les réalisateurs réunionnais et les professionnels du cinéma de métropole. « Ils avaient l'air pessimistes sur l'avenir des productions locales », raconte William Cally, le réalisateur du court-métrage « Un temps d'avance » qui a remporté un prix au festival international d'Afrique et des îles (Fifai).

« Pour eux, les jeunes réalisateurs réunionnais devraient passer par Paris. » Mais William ne partage pas cette vision. Il craint la noyade des jeunes réalisateurs dans le grand bain parisien. « Il y a un danger de dire aux jeunes de se rendre à Paris.

Il est préférable de réaliser des films ici d'abord pour qu'existe un cinéma qui doit encore affirmer son identité. Les courts-métrages c'est aussi du cinéma. D'autant plus qu'il y a en ce moment une volonté politique de faire émerger les talents locaux. Paris n'est pas la seule issue. »

Jean-Marie Pernelle, co-réalisateur et producteur du documentaire « Mayotte où va la République ? », s'est rendu lui aussi aux rencontres professionnelles organisées dans le cadre du festival. Il salue la qualité des films projetés et le talent des invités.

« La qualité des premiers films était impressionnante. C'est inté-

ressant de se confronter à la distance qui nous reste à parcourir pour rattraper le niveau », explique le réalisateur réunionnais.

« Français et Réunionnais méconnaissent le cinéma français »

Jean-Marie Pernelle émet quelques réserves sur l'organisation du festival. Il déplore le manque de films locaux projetés lors du festival. « L'île dispose de quelques courts-métrages de fiction qui ne sont certes pas au même niveau que ceux de ce festival, mais cela aurait été l'occasion de valoriser les films réunionnais et de les faire voir par ces monstres du cinéma français »

Et de poursuivre : « Ça a été très compliqué pour moi d'avoir des invitations. Alors que nous sommes des professionnels de l'audiovisuel, l'accès aux grands du cinéma reste difficile. »

A part les deux rencontres organisées en école, les cocktails habillés peuplés de personnes qui n'ont pas grand-chose à voir

avec le cinéma sont les seuls moments où les personnalités du septième art sont accessibles. « Il faut prendre son courage à deux mains et aller leur parler mais ce n'est pas facile. C'est dommage qu'il n'y ait pas eu plus de situations prétextes pour pouvoir échanger avec eux. »

De son côté Alain Gili, le direc-

teur du Festival international du film d'Afrique et des îles « ne pense rien de ce festival ».

Tout au plus, Alain Gili déplore l'état général du cinéma français. « Pleins de films ne sortent même plus dans l'Hexagone, qui perd sa cinéphilie avec l'américanisation de la vie quotidienne. Français et Réunionnais

méconnaissent le cinéma français, hors des Astérix et autres comédies récurrentes, épuisantes. Ils se laissant bernier par les ultra codifiés et factices téléfilms, la plaie des productions actuelles à 80 %. On les dirait écrits par des souffleurs de l'UMP! »

H.A.

Commentaire

Bilan mitigé

Clap de fin pour la 4^e édition du Festival du film de la Réunion. L'événement a attiré moins de monde que la précédente édition qui était un cru exceptionnel. Le contexte de conflit social, avec ses barrages filtrants, a refroidi les ardeurs des cinéphiles mais il n'explique pas tout.

Déjà, c'était un pari osé que de proposer une thématique indienne sur la plage des Brisants. Avec des longs-métrages pas vraiment grand public, qui durent deux heures minimum, la foule ne s'est pas déplacée, même pour le « Bollywood ». Pari osé, pari perdu.

Les salles obscures aussi ont eu du mal à se remplir. La carte blanche de Clovis Cornillac n'a pas attiré les foules. Problème de communication.

Et même si les projections publiques des films en compétition ont été suivies, le bilan reste mitigé, malgré la qualité des œuvres sélectionnées.

Le bon côté, c'est que le festival, c'est aussi l'occasion de rencontres entre les professionnels du cinéma de métropole et ceux de la Réunion. Loin des paillettes éclairées de Cambaie, des ateliers ont été mis en place, donnant lieu à des échanges parfois animés. Mais les critiques, quand elles sont fondées, permettent d'avancer.

Autre grande satisfaction, les rencontres organisées avec les scolaires. Ces rendez-vous ont été enrichissants pour tous. Les leçons de cinéma ont séduit les plus jeunes à chaque fois.

Enfin, le festival est une belle publicité faite à notre île. Les acteurs et réalisateurs français ne cessent de vanter, hors de nos frontières, la qualité de ce festival réunionnais.

A l'année prochaine pour la cinquième édition. Avec une thématique réunionnaise, ça serait bien.

F.B.



Des rencontres étaient organisées entre les professionnels du cinéma. (Photo Raymond Wae Tion)

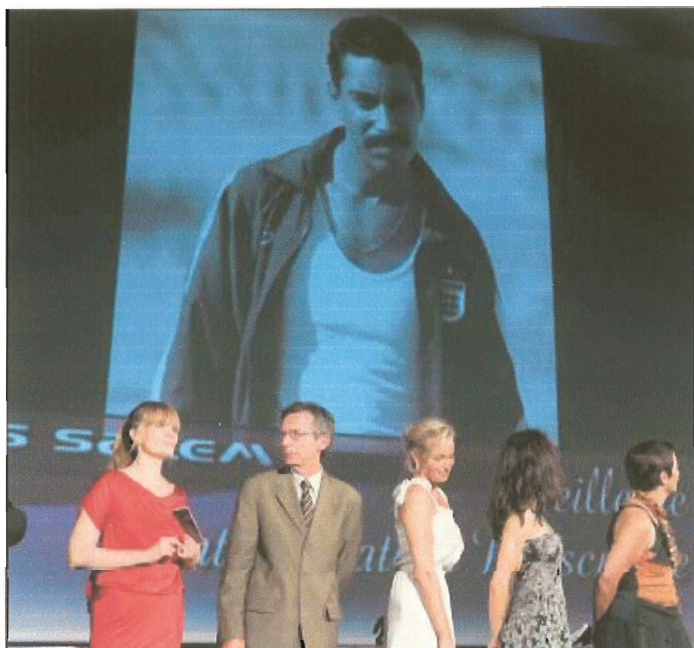
GOLD

Fischer
GRANDE BIÈRE DE LA RÉUNION

LA bière pour les gourmets de bière...

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

NEW



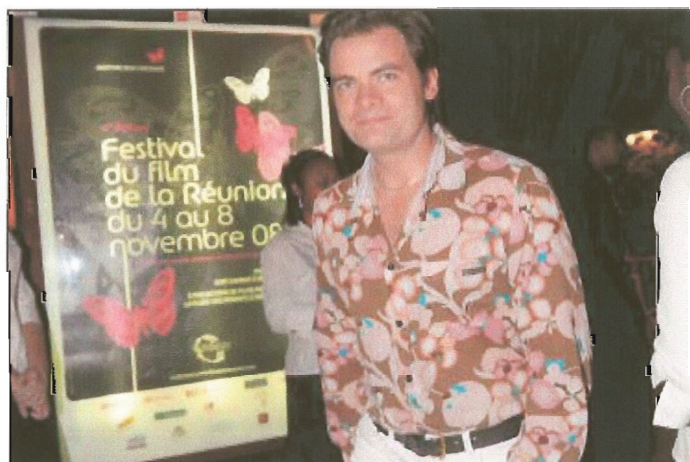
Le mascarin de la meilleure interprétation masculine a été décerné à Lyes Salem (sur l'écran) pour son rôle dans « Mascarades ».



Pascal Elbé et Clément Sibony « cassent le kui ». Salut les artistes.



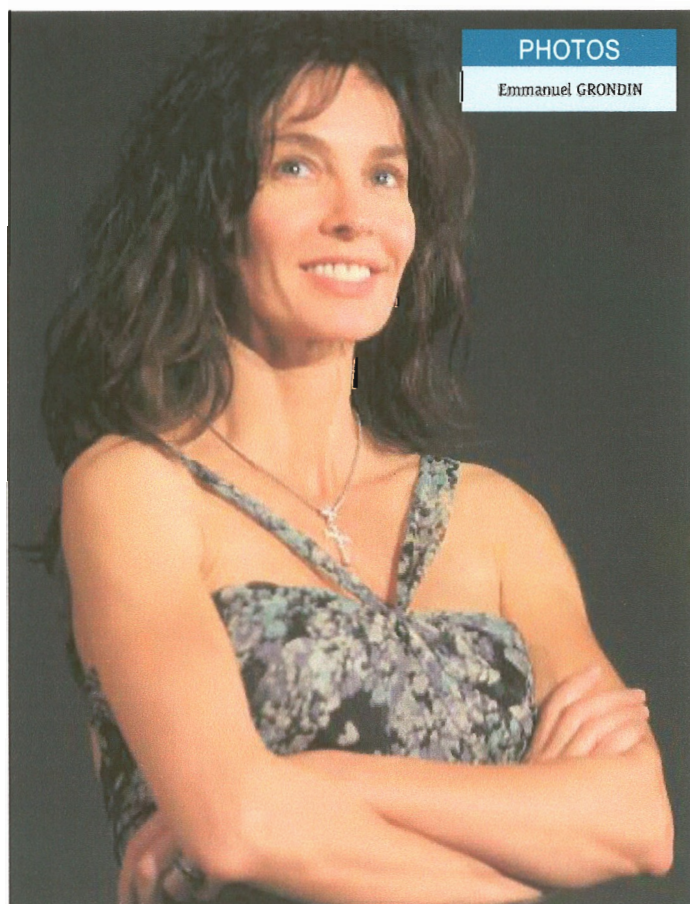
Linh Dan Pham, césar du meilleur espoir féminin en 2006, et Patrice Leconte vérifient qu'ils sont bien invités à la soirée de clôture.



Clovis Comillac et sa superbe chemise à fleurs. Attention aux papillons...



Elégante. Nathalie Baye, marraine du festival, a le talon aiguille agile.



Anne Parillaud, membre du jury du festival, et son sourire tranche papaye.

PHOTOS

Emmanuel GRONDIN